Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 11

Artikel: Photo-crayon
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-528135

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

(0 gr. 032) de chlorure d'or [1]. De la même manière, l'iconogène et l'amidol peuvent être employés si l'on désire des tons froids, mais il ne faut cependant pas omettre des traces de bromure. Ces trois développements sont avant tout recommandés comme donnant infiniment de transparence et peuvent être employés pendant longtemps pour un grand nombre de plaques, à la condition qu'on les développe à la suite. On recommande un court lavage entre le développement et le fixage.

(*British Journal photographic Almanac.* Traduit pour la *Revue de Photographie.*)

Photo-crayon.

En 1869, l'attention du monde photographique fut attirée par l'annonce qu'un artiste fort connu, M. Olivier Sarowy, de Scarborough, était arrivé à créer, en matière de portrait, une nouveauté d'un effet merveilleux et avec fort peu de frais et de difficultés. Il s'agissait d'épreuves, d'assez grandes dimensions, 33 × 37 cm., d'un dégradé délicat, présentant, partiellement ou dans l'ensemble, comme des hachures au crayon tracées sur le papier à dessin. En résumé, ces photo-crayons eurent un fort légitime succès et, comme le procédé par lequel on les obtenait se trouvait patenté, nombre de photographes achetèrent des licences et en tirèrent bon profit.

Ces dessins étaient seulement des agrandissements produits sur des plaques au collodion humide. Ils étaient naturellement transparents et si faibles et délicats que les demi-teintes ne pouvaient être vues que la glace étant séchée et

[1] L'auteur n'indique pas la quantité d'eau. *(Réd.)*

un papier blanc au dos. De fait, après examen, l'admiration faiblissait en constatant que l'image ne pouvait exister sur le papier, mais sur le cliché même. Quoi qu'il en soit, nous sommes sûrs que le procédé que nous allons indiquer, qui a été amélioré depuis son origine, donnera beaucoup de satisfaction et peut-être de profit à qui voudra bien l'essayer.

Nous avons dit que le photo-crayon du temps passé est un agrandissement. Il est fait en plaçant un négatif ordinaire dans une lanterne. L'image est alors projetée sur une grande plaque collodionnée. L'exposition est courte, une bande de magnésium étant généralement employée comme source de lumière, quoique toute autre source lumineuse puisse suffire. La glace est préparée en la coulant avec du collodion iodobromé, puis ensuite en la sensibilisant dans une solution de nitrate d'argent contenant environ 35 grains pour une once d'eau. Le temps néccessaire pour la sensibilisation de la plaque est deux à trois minutes. Pendant ce temps, on met au point sur une feuille de papier blanc, et ensuite, la plaque mise en lieu et place du papier, on ajuste un bouchon en verre jaune à l'objectif de la lanterne, afin de pouvoir terminer exactement la mise au point sur la plaque même. Pendant la pose, l'opérateur tient à la main une feuille de carton dans laquelle on a pratiqué une ouverture et qui est tenue en mouvement pendant le temps de l'exposition.

L'image est développée dans

Ac. pyrog.	2 grains.
Ac. citrique	2 ½ »
Eau.	2 onces.

Cette solution doit être versée sur la plaque, afin de ne pas éliminer le nitrate d'argent, ce qui aurait lieu si on la trempait dans la solution. Si l'opération ne se fait pas éga-

lement, quelques gouttes d'alcool la faciliteront. Le développement doit agir lentement, mais pas être poussé au delà d'une image excessivement faible. Là est la grande difficulté, où échouent invariablement la première fois ceux qui essaient ce procédé, en poussant trop loin le développement, ce qui donne une image dure. Cette image doit être vue en interposant une feuille de papier blanc au dos de la plaque. Les marges et les grandes lumières doivent être vues absolument blanches. S'il n'y a pas de gradation de ton, cela indique qu'il y a eu un voile, ce qui ne doit pas avoir lieu avec ce développement. Pour l'éviter, il est préférable de se servir de collodion mûri, ou d'y ajouter quelques gouttes de teinture d'iode.

C'est dans le montage que l'effet est obtenu. Pour cela, on applique au dos du cliché un papier uni blanc. On peut aussi se servir de papier à dessin, sur lequel on peut préalablement imprimer un nom, une marge, ou des hachures faites au pinceau et accompagnant le dégradé. Ces hachures donnent à l'épreuve l'illusion d'un crayon fort bien exécuté.

Si à l'époque où le procédé a été connu, il n'a pas obtenu tout le succès attendu, c'est que, d'une part, les tons platine n'étaient pas très en vogue, et que, d'autre part, pour atteindre le ton chaud demandé, on traitait la plaque au bichlorure de mercure, ce qui lui faisait perdre de sa stabilité.

Nous sommes convaincus que pour qui essaiera notre procédé en suivant les instructions données, le résultat compensera largement la peine qu'il aura prise.

(Traduit du *British journal*, 13 octobre 1893, pour la *Revue de Photographie*.)